

# Le Bulletin

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE  
DU PROTESTANTISME  
FRANCO-QUÉBÉCOIS

SHPFQ



Bulletin no 21

Septembre 2008

## Du sang neuf pour le *cinquième* anniversaire

**N**otre Société a tenu sa sixième assemblée annuelle et a fêté son cinquième anniversaire au Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe. C'est l'intérêt de son directeur, Luc Cordeau, pour le protestantisme local qui a mené la Société à faire ce choix. En effet, le Directeur et Jean-Louis Lalonde ont écrit au cours de l'année passée l'histoire de la paroisse presbytérienne puis unie Saint-Jean de Saint-Hyacinthe. Cette paroisse avait été fondée par le célèbre pasteur Rieul Duclos, auteur du *Protestantisme français au Canada et aux États-Unis* (1913). Elle a fait l'objet d'une conférence en après-midi.

Comme à l'accoutumée, c'est par la participation des membres du Bureau de direction à certaines activités que la Société rejoint le milieu. Pour notre président, l'année a été marquée par notre présence à Québec lors des fêtes du 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville, soit directement par des conférences dont le secrétaire parlera, soit indirectement par le soutien de la Société au travail de Marie-Claude Rocher qui a préparé une exposition sur les protestants en Nouvelle-France inaugurée en avril et mis sur pied le Colloque sur les huguenots qui a eu lieu en juin.

Richard Loughheed a ensuite donné à l'assemblée d'une quinzaine de nos membres l'exemple de la Société mennonite du Québec qu'il a contribué à créer et qui peut servir de

modèle par ses réalisations : cueillette de photos, interviews aussi bien en français qu'en anglais des missionnaires encore vivants, contribution au site Web GAMEO, véritable encyclopédie mennonite qui ambitionne d'aborder tous les aspects de la dénomination à travers le monde et de parler de toutes ses communautés, y compris ses Églises françaises au Québec. Notre propre Société devrait au moins retenir de cet exemple la création d'un projet de cueillette de tous les témoignages d'âinés possibles avant qu'il ne soit trop tard.

Cette année, nous n'avons pas reçu d'archives nouvelles ; à notre suggestion, les documents et artefacts qui se trouvaient au Musée Feller ont été déplacés dans l'église Roussy de Saint-Blaise. Comme nous n'avons pas encore de Maison de la mémoire ou de centre d'archives propres, les gens continuent encore à d'autres des documents personnels qui touchent le protestantisme franco-québécois.

Du côté de la recherche, Richard Loughheed achève son historique de l'église baptiste de Marieville. Cette présentation constitue un apport intéressant à l'histoire de la mission de Grande-Ligne sur laquelle peu de choses sont parues depuis quelque temps. Par ailleurs, il dirige avec Jason Zuidema une nouvelle collection des éditions Farel qui vise à publier en français ou en anglais des études sur l'histoire et la théologie protestantes au Québec. C'est ainsi qu'y paraîtront une édition de son livre sur Chiniquy en anglais et une deuxième édition en français qui souligneront à leur façon le 200<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Chiniquy en 2009.

La Société d'histoire du protestantisme franco-québécois fête cette année son cinquième anniversaire puisque sa première assemblée remonte au 7 juin 2003. Que de choses accomplies en cinq ans ! On en trouve un compte rendu dans le premier Cahier qui présente les Journées de mai à Québec et nous n'y reviendrons pas. Grâce à Alain Gendron et à Jean-Louis Lalonde, notre Société publie un *Bulletin* qui informe ses membres de ses activités et des résultats de recherches nouvelles. Elle regrette toujours le décès de son collaborateur



Luc Cordeau, directeur  
du Centre d'histoire  
de Saint-Hyacinthe

Source : Richard Strout

---

de la première heure Pierre Rannou emporté trop tôt et souhaiterait la venue d'un mordru de généalogie pour le remplacer. Cette année, elle doit se séparer de Martha Chodat, sa trésorière qui démissionne ainsi que de Marie-Claude Rocher qui ne peut continuer de participer au Bureau à cause de ses multiples activités à Québec. Toutefois, elles demeureront membres de notre société et continueront à la soutenir.

Au contraire des Sociétés précédentes, ce ne sont pas par des conférences que nous nous sommes fait connaître mais par nos écrits, notamment par les livres et articles de Richard Lougheed et de Jean-Louis Lalonde. De plus, les documents qui nous ont été confiés avec le temps, les contacts de René Péron, Martha Chodat et les travaux généalogiques de Howard Ransom nous ont été précieux. Ce dernier a montré à l'assemblée un spécimen des cinquante lutrins qu'il a préparés pour les plaques commémoratives. Notre Société a également collaboré avec des chercheurs comme Jean Levasseur, Robert Larin et Catherine Hinault.

Notre président termine sa présentation en rappelant les objectifs fixés à une société d'histoire que la communauté protestante souhaitait en 1901. La nôtre est en voie de les réaliser et espère bien poursuivre encore longtemps ses activités.

Notre secrétaire a ensuite précisé les contacts nouveaux établis cette année. La collaboration la plus évidente est celle du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe. Notre deuxième Cahier retrace l'histoire de la paroisse presbytérienne et de l'Église unie, créée sur place par le pasteur Duclos et qui a duré de 1874 à 1971. Cette collaboration pourrait se poursuivre plus tard autour de ce même pasteur et des membres de sa famille qui ont occupé une place importante dans la ville maskoutaine.

La grande nouveauté cette année est sans contredit les Journées de Québec en mai dernier. Le concours de la paroisse Saint-Marc a été irremplaçable et nous soulignons particulièrement la contribution du pasteur Bernard Westerveld et de Denise Santatra Rasolomanana. Elles se sont fort bien déroulées, ont rejoint jusqu'à 80 personnes dont plusieurs découvraient pour la première fois ce passé qui nous est commun. Cette activité nous encourage à poursuivre dans cette voie et plusieurs projets se dessinent. La paroisse Saint-Marc a entrepris de raconter son histoire en utilisant notre Guide. Ce qui ressort surtout de l'expérience, c'est la possibilité d'avoir deux pôles à la Société, avec des réalisations à Québec et à Montréal, différentes au besoin, et l'intérêt de la formule des journées, qui pourraient être annuelles.

Le secrétaire a rejoint la Société d'histoire de la Pointe-Saint-Charles et celle du Mile-End à Montréal en répondant à leurs demandes, celle de Joliette-de Lanaudière dans ses recherches sur le colporteur Vessot qui vont bon train. La Société historique de Vaudreuil-Dorion s'est intéressée au rôle des colporteurs protestants au milieu du 19<sup>e</sup> siècle et cela l'a amenée à vouloir en savoir davantage en proposant à Jean-Louis Lalonde de donner un survol de l'histoire du protestantisme des origines à nos jours en huit séances de 2 h 30 dans le cadre de cours destinés au grand public qui auront lieu à partir de février 2009. (Certains membres de l'assemblée ont conseillé de les enregistrer. Nous annoncerons plus précisément cette série dans le prochain numéro du Bulletin.)

2009 marque le 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Charles Chiniquy à Kamouraska et nous avons fait des contacts avec le conseil et d'autres personnes sur place afin de commémorer cet anniversaire, notamment avec la collaboration du Musée local. Un autre projet qui devrait se réaliser en cours d'année est celui de la pose de plaques commémoratives, maintenant que nous disposons de la cinquantaine de supports de Howard Ransom. Il faut donc faire les recherches, préparer les textes, contacter les MRC, les villes ou les institutions concernées. À 300\$ la plaque, cela représente une bonne somme (5000\$) pour notre modeste société, mais le projet peut se réaliser avec un financement adéquat.

Un dernier projet qui devrait se mettre en route est celui de la cueillette des témoignages à l'image de ce que Richard nous a indiqué pour les mennonites et Alain pour une société d'histoire de la Rive-Sud. Le Bureau devrait l'examiner et l'organiser. Il aura certainement besoin de bénévoles pour cette réalisation. La mise en ligne des biographies franco-protestantes est prévue pour l'automne. Bref, nous ne sommes pas à court d'idées pour l'année qui vient.

Martha Chodat nous rend compte pour une dernière année de l'état des finances de la Société. Luc Mercier s'est offert pour la remplacer. Aux dons et aux inscriptions, s'ajoutent maintenant des revenus provenant de la vente des Cahiers. L'achat d'un ordinateur, les dépenses reliées à la publication du *Bulletin* ou des *Cahiers* constituent nos principaux déboursés. Nous avons eu en caisse 2376,75\$ comparés à des dépenses de 1707,60 ce qui donne un solde de 669,15\$ au 13 septembre 2008. Le budget de l'an prochain prévoit des décaissements de 1700\$ et des encaissements de 2270\$. Mais il est évidemment difficile de prévoir quelle sera la réalité d'autant plus que de nouveaux facteurs entreront en ligne de compte au cours de l'année.

Jocelyn Archambault nous fait part de l'état de nos adhésions. Nous croyons qu'avec nos activités nouvelles, ces adhésions devraient aller en progressant, mais il est nécessaire de trouver des moyens de nous faire connaître davantage, notamment par les Groupes bibliques universitaires et une révision de l'utilisation du site Web. Le Bureau étudiera aussi des suggestions de Louise Guay à cet égard, spécialement une forme de cotisation venue des Églises, avec une délégation de membres cotisants à notre assemblée annuelle. Ces perspectives nouvelles demandent une étude plus poussée en Bureau de direction car elles modifient possiblement le rôle de notre organisation.

Alain Gendron précise les limites de notre site Web actuel et le besoin d'avoir quelqu'un pour le mettre régulièrement à jour. Robert Castonguay fait part de sa disponibilité et offre sa collaboration, qui est la bienvenue. Nous mettons sur pied un Comité du site Web pour voir aux améliorations possibles. Il sera constitué pour l'instant d'Alain Gendron et de Robert Castonguay qui verront à s'adjoindre d'autres personnes au besoin.

Afin d'examiner les projets de financement et de communication de la Société et les suggestions faites jusqu'à présent, la Société met sur pied un autre Comité qui poussera plus loin la discussion. Il sera constitué de Louise Guay, Yvon Tardif et Luc Mercier, qui pourra s'adjoindre d'autres personnes au besoin.

L'assemblée remercie chaleureusement les deux membres démissionnaires, Martha Chodat à la trésorerie, Marie-Claude Rocher, aux archives et aux projets du 400<sup>e</sup> de Québec, pour leur appréciable contribution aux progrès de la Société. Nous sommes par ailleurs assurés de leur soutien à l'avenir et de leur contribution à d'éventuels projets.

La candidature des membres suivants a été proposée et acceptée par l'assemblée. À sa prochaine séance, le Bureau précisera les tâches de chacun. Pour l'année 2008-2009, il est donc constitué de Richard Lougheed, Jean-Louis Lalonde, Luc Mercier, Alain Gendron, Jocelyn Archambault, Robert Castonguay, Louise Guay et Yvon Tardif. Nous accueillons avec joie quatre nouveaux membres dans notre Bureau qui s'en trouve ainsi renouvelé.



La journée se poursuit par une intéressante présentation de Luc Cordeau qui montre comment il en est venu à s'intéresser à l'histoire du protestantisme dans la région. Il nous fait voir plusieurs documents du Centre qui illustrent cette présence, actes d'état civil, lettres de Duclos mangées par la vermine, plan d'assurances permettant de repérer les bâtiments, histoires locales, tableaux de personnages importants, etc. Comme il s'agit d'un centre d'archives agréé par les Archives nationales du Québec, le directeur nous explique la procédure de réception et de classement des archives qui lui sont confiées.

Nous avons poursuivi en début d'après-midi cette séance d'information avant de passer à l'historique illustré de la double communauté, francophone et anglophone, de Saint-Jean de Saint-Hyacinthe en soulignant au passage le zèle évangélique des débuts, la construction de l'église, du presbytère, de l'école protestante. Dans les années 1910, le choix presbytérien de la rentabilité ecclésiale plutôt que l'évangélisation en milieu canadien-français, le nombre de communautés presbytériennes périclita de 31 à 13, puis à une poignée dans l'Église Unie. La paroisse pourtant prospère s'installe dans une attitude consummatrice et la volonté missionnaire s'étiolle. Ce sont les hauts et les bas de l'industrialisation de la ville, l'émigration ou l'immigration, qui conditionnent la croissance ou la décroissance de la paroisse qui finira par s'éteindre à la fin des années 1960. Dans le même temps, pourtant, l'Église pentecôtiste connaît un essor et c'est elle qui fait l'acquisition du bâtiment en

1971 car elle en a besoin pour abriter sa communauté grandissante. Il y a là une réflexion sérieuse à faire sur la vie et la mort d'une paroisse qui a perdu son dynamisme interne. Il vaut la peine de lire l'historique de 80 pages publié conjointement à cette occasion par notre Société et le Centre.



(source : Jocelyn Archambault)



(source Richard Strout)

La pause nous a permis de déguster un gâteau d'anniversaire et de souligner sobrement nos cinq années de réalisation.

La dernière partie de la journée a été consacrée à la visite du quadrilatère de l'église (devenu un restaurant), l'ancien emplacement du presbytère, le bâtiment de l'école (maintenant un immeuble à bureau), des maisons patrimoniales et l'hôtel de ville. Nous avons clôturé notre rencontre au cimetière anglican qui se trouvait derrière l'église de cette confession, maintenant disparue. Dans le passé, le cimetière a servi simultanément à la communauté anglicane et à l'église presbytérienne Saint-Jean. Présentement, il est sous la responsabilité de la communauté pentecôtiste qui voit à son entretien. En terminant, disons un grand merci au Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe de nous avoir accueilli dans ces lieux chargés de mémoire pour le protestantisme franco-québécois.

*Jean-Louis Lalonde*

## Les nouveaux membres du Bureau de direction

*Les membres chevronnés du Bureau de direction sont fiers d'accueillir de nouveaux membres cette année et comme il est de tradition, ils vous les présentent.*

**Luc Mercier** habite Candiac depuis près de vingt ans. Il est conseiller au Groupe Investors, cabinet de services financiers. Il s'est intéressé par le passé à l'histoire des Fenians irlandais, aux Patriotes, aux Amishs et particulièrement à celle du protestantisme franco-québécois. Son adhésion à la

SHPFQ a renforcé son intérêt pour cette histoire qui est devenue une véritable passion ; elle l'a conduit à faire partie du Bureau de direction et à contribuer directement à sa croissance au cours des prochaines années.

**Yvon Tardif** n'a souhaité que tout récemment de faire partie de notre Société mais est déjà prêt à y apporter sa contribution. Président d'une entreprise de design de Granby, il est rattaché aux pentecôtistes. Il a déjà suivi des cours de

Richard Lougheed et en a gardé un intérêt marqué pour l'histoire de l'Église. Il s'intéresse particulièrement aux derniers siècles de présence protestante en Amérique, aux réveils et aux réformateurs, aussi bien qu'à la croissance protestante du 19<sup>e</sup> siècle au sein d'un univers catholique comme à l'exil de nombreux Canadiens français vers les États-Unis. Il est particulièrement sensible à la nécessité de retrouver une mémoire collective ancrée dans notre passé protestant différent afin de mieux saisir avec quels matériaux s'est construite notre identité actuelle. Il est tout heureux de se joindre à la Société et veut travailler à développer cette mémoire identitaire collective.

**Robert Castonguay** est résident de Québec et s'est toujours intéressé à l'histoire. Dès le début de ses études en théologie, il a saisi l'importance de l'évolution historique de la pensée chrétienne. Tout au long des années 1990, il participait à la réalisation d'une série de causeries théologiques mensuelles pour faire connaître les autres fois chrétiennes, présenter divers théologiens et différentes facettes de l'histoire de l'Église.

À travers cette expérience, il vit que la connaissance de l'histoire du protestantisme franco-québécois était bien peu développée et qu'il fallait une Société d'histoire pour recueillir des éléments concernant notre patrimoine et notre histoire, nous l'approprier, donner aux Églises les moyens de décrire leur propre cheminement historique. Prise de conscience interne et liens avec les autres sociétés d'histoire constituaient une façon de pousser plus loin dans cette voie et de rejoindre

le plus grand nombre possible de personnes. En tant que membre du Bureau de direction, il veut pousser plus loin les objectifs de la Société dans la région de Québec et favoriser les échanges entre membres protestants franco-québécois. « Je participe à ma culture », ajoute-t-il.

Par ailleurs, son intérêt pour les sciences l'a amené à s'intéresser à l'informatique et depuis 1995, particulièrement à la création de sites Web, talent qu'il met maintenant au service de notre Société.

**Louise Guay** nous apporte un bagage impressionnant. Pionnière du Gospel québécois, elle termine son baccalauréat à l'Institut Biblique de Québec puis complète un programme d'un an à l'Université Hébraïque de Jérusalem et une maîtrise en études juives à l'Université Concordia.

Attachée à la direction du Conseil Canadien des Chrétiens et des Juifs (Québec), elle est en même temps secrétaire du Dialogue Judéo-Chrétien à Montréal. Elle est donc familière des relations ethnoculturelles et sensible à la diversité. Ensuite, elle dirige les services communautaires et sociaux au YWCA de Montréal, puis passe au développement pour la Mission Bon Accueil. Elle revient à la musique en 2007 avec l'album « Rencontre au Café ». En se joignant à nous, elle nous apporte sa large expérience du financement et nous présente des perspectives nouvelles d'organisation.

*La Société d'histoire du protestantisme franco-québécois est donc particulièrement heureuse de la richesse que chacun de ces nouveaux membres lui apporte et ne pourra que pousser plus loin son action et mieux réaliser ses objectifs.*



*Dans l'ordre, Louise Guay, Pierrette Brière (bénévole à la généalogie, CHSH), Robert Castonguay, Claude Gilbert, Martha Chodat, Richard Strout, Richard Lougheed, Jocelyn Archambault, Jean-Louis Lalonde, Howard Ransom, Luc Mercier, Yvon Tardif.*

Source : Luc Mercier

# Quelques traces des Franco-protestants dans la toponymie québécoise (suite)

## Le barrage Choinière (suite et correction)

À la suite de la publication dans notre dernier numéro, nous avons reçu des informations de Norman Neil (petit-fils de Sara Ann Choinière) qui corrigent les informations données par la Commission de toponymie du Québec. Il y avait effectivement une famille Choinière qui habitait à l'endroit où a été construit le barrage. Or, cette famille n'avait aucun lien avec le conseiller puis maire de Roxton Pond, Joseph Choinière. Il est bien possible malgré tout que le nom Choinière d'origine ait été gardé par association avec le nom bien connu du maire.

Des informations généalogiques nous permettent de corriger quelques erreurs. Augustin n'est pas le père de Joseph Choinière. Remettons les pendules à l'heure. C'est François (Toussaint Sabourin dit) Choinière (1787-v1846-1850) époux de Sara Elisabeth Osborne (v 1779-1882) qui est le père de Joseph Choinière, maire de Roxton. Le frère du précédent, Augustin Choinière (1826-1906) avait épousé Almira Jane Cyr (1829-1922). Augustin est mort à Joliette, chez sa fille Almira, épouse de Samuel Vessot, inventeur et industriel, fils de Joseph Vessot le colporteur. Les deux époux furent enterrés à Saint-Blaise comme nous l'indiquions, mais un en 1906 et l'autre en 1922.

Sara Ann et Almira Susan Choinière était deux sœurs filles d'Augustin, qui avaient épousé, la première Jean-Baptiste (John) Duclos et la seconde, Samuel Vessot comme on sait. C'est ainsi que l'histoire se précise.

## Autres toponymes

Un mot tout d'abord d'un livre reçu : Kenneth H. Annett, *Huguenot influence in Québec*, Huguenot Society of Canada, 1998 environ, non paginé, [295 pages]. On le trouve à la bibliothèque de Béthel par exemple.

Kenneth Annett était responsable de la section Québec de la Huguenot Society of Canada, disparue en 2003. Il avait rédigé une quarantaine d'articles destinés à la revue *Huguenot Trails*, certains ont été publiés et d'autres non (entre 1977 et 1998 environ). L'objectif était de fournir une biographie sommaire de nombreux huguenots connus et de souligner leur intérêt pour notre histoire. Les articles ne donnent généralement pas les sources que l'auteur a utilisées ce qui en fait des articles de vulgarisation plutôt que de recherche scientifique.

René Péron a fait don à la Société d'un recueil de ces articles, *Huguenot influence in Québec*, qui fera désormais partie de nos archives ou de notre future bibliothèque. Annett s'est intéressé aux huguenots notoires; certains cependant sont anglophones ou n'ont eu que leurs ancêtres de protestants. La plupart de ces personnages figurent au *Dictionnaire biographique du Canada* sauf ceux que nous avons marqués d'une \*. Dans le DBC, on n'indique pas toujours le rapport au protestantisme. Le *Bulletin* (B) pourra souligner à l'occasion l'apport de certains d'entre eux (voir l'exemple de Jacques Michel plus bas). Nous en donnons la liste ci-dessous si des lecteurs désirent davantage d'information, mais le choix de Annett n'est pas exhaustif. (On peut trouver en ligne sa biographie sur [www.qahn.org](http://www.qahn.org) et la préface de ce recueil dans [www.annett.ca](http://www.annett.ca)).

**Nouvelle-France** - Gabriel Bernon\* (a quitté pour Boston) (B), Jacques Bizard, Étienne Brûlé, Pierre Chauvin,

Guillaume de Caen, Du Pont Gravé, Daniel Greysolon - du Lhut, François Havy (B), David Kirke, Jean Lefebvre, Jacques Michel\* (resté à Québec au moment de l'épisode Kirke),

Joseph et les frères Rouffio, Pierre Radisson, François Larocque de Roberval.

**Conquête et Régime anglais** - Isaac Barré, Pierre du Calvet, Hector T. Cramahé, Alexandre Dumas (B), Pierre Guérout (B), Conrad Gury, Bartolomew Gury, Louis Gury, Frederick Haldimand, François Lévesque (B), Jean

Marteilhe, Francis Masères, Alexandre Menut, François Mounier (B), François David Montmollin, Nicolas Montour, John Montrésor, François Mounier, Jacob Mountain (ancêtres protestants seulement), George Prévost.

**XIX<sup>e</sup> siècle** - Pierre-Stanislas Bédard (ses ancêtres seulement étaient protestants, voir B), John Bruyères, Peter Du Val, Bartholomew Conrad Gury, Frederick George Heriot (n'était pas français), Henri-Gustave Joly de Lotbinière, George Jehosaphat Mountain (ancêtres protestants seulement), Théodore de Pincier\*.

*C'est l'occasion d'ajouter à notre premier inventaire du Bulletin no 11 (mars 2006) d'autres éléments toponymiques.*

Jacques **Bizard** (1642-1692), Suisse d'origine, fils de pasteur, a été aide-de-camp et officier sous Frontenac. Son passage au catholicisme est controversé. Il a évidemment donné son nom à l'île au nord de Montréal où se trouvait sa seigneurie, à un pont et à diverses rues



Kenneth H. Annett

et boulevards à Pierrefonds et à Longueuil. *DBCel, NBLQ, et plusieurs autres en ligne*<sup>1</sup>. Étienne **Brûlé** (v 1592-1633) était né dans une famille huguenote et Charlevoix le nomme spécifiquement avec Jacques Michel



1615 : *Samuel de Champlain et Étienne Brûlé*

comme des « transfuges » qui sont restés à Québec durant l'épisode Kirke (1629-1632). Brûlé est connu comme interprète de la langue huronne et comme premier Blanc à avoir exploré les Grands Lacs. Il avait adopté un mode de vie indien et il ne devait pas lui rester grand-chose de ses origines huguenotes. On trouve plusieurs sites nommés en son honneur particulièrement sur la Côte-Nord. *DBC, BNLQ, MVNF, Portail de la Nouvelle-France, et plusieurs autres*. Pierre **Chauvin**, (? -1603) fondateur de Tadoussac, y est aussi honoré de même que François



Source : Internet

*François Gravé du Pont  
Comme pour Champlain,  
il s'agit de l'illustration  
d'un gentilhomme de l'époque.*

**Gravé du Pont** (Pont Gravé) (v 1554-apr 1629). On trouve une rue Chauvin à Tadoussac même et un canton, un lac,

un ruisseau et une zec sur la Côte-Nord, mais aussi une avenue Chauvin à Montréal. Il existe un canton Pont-Gravé, et une rue Pont-Gravé à Tadoussac. *DBC, BNLQ, et plusieurs autres en ligne*.

Daniel **Greysolon, sieur du Luth** (v 1639-1710), est aussi connu comme explorateur « des pays d'en Haut » et ses tractations avec les Amérindiens. Il est lié à la famille de Pierre Radisson, le fondateur de la Hudson Bay Company avec Médard Chouart Des Groseilliers. Né dans une famille protestante qui contractera plusieurs mariages entre protestants, le sieur du Luth (écrit aussi Lhut) a laissé son nom à une rue à Montréal, Boucherville,



source : www.cityhistory.us/.../architecture/architec.htm

*Daniel Greysolon, sieur du Lhut*

Vaudreuil-Dorion et Sherbrooke. *DBC, BNLQ, MVNF, Portail de la Nouvelle-France, et plusieurs autres*. Pierre **Radisson** (v 1640-1710), explorateur et trafiquant de fourrures est demeuré protestant jusqu'à sa mort en Angleterre en 1710. En plus du village de Radisson à la Baie-James, on trouve



source : www.real.calgary-chaos/french.html

*Pierre Radisson*

une baie, un lac, des îles, qui portent son nom. Ajoutons que quelques 35 villes qui ont une rue, une place ou une avenue en son honneur, de même que le pont à Trois-Rivières. *Mêmes sources*.

Sous le Régime anglais, on rencontre Victor **Cramahé** (1720-1788), gouverneur de la Province of Québec et favorable aux Canadiens dont il parlait la langue. Sa famille avait émigré en Angleterre à la suite de la révocation de l'Édit de Nantes. On trouve un canton Cramahé au Québec. *DBC, BNLQ et autres*. Il semble que les toponymes concernant Alexandre **Dumas** (v 1726-1802) soient tous rattachés à l'écrivain célèbre ou à des personnages locaux et non au protestant député dans le premier parlement canadien. Par contre, son collègue, le protestant Pierre **Guérout** (1751-1830), député de 1792 à 1796, avait sa rue à Saint-Hyacinthe jusqu'à récemment mais on a préféré la rebaptiser rue Bernard! **George Prévost**, gouverneur du Canada de 1811 à 1815 au moment de la guerre avec les Américains de 1812-1814. Il a au moins une rue à sa mémoire à Longueuil, les autres toponymes se référant à des familles francophones locales. *DBC, BNLQ et autres*.

On ne peut compter au 19<sup>e</sup> siècle comme protestant Pierre-Stanislas Bédard qui est catholique alors que les premiers ancêtres de la famille étaient huguenots. Nous avons déjà parlé de John Bruyères, de H. G. Joly de Lotbinière. Peter **Du Val** (1767-1851), originaire des îles anglo-normandes et d'une famille huguenote, a été capitaine dans l'armée britannique avant de s'occuper de pêcheries en Gaspésie, particulièrement à l'île Bonaventure et il devint un concurrent pour l'omniprésente compagnie Robin. Il y a une plage Duval à Percé qui se réfère à ce protestant non enterré dans le cimetière catholique. Il avait un frère jumeau John avec lequel il est parfois confondu; il existe aussi dans cette ville une pointe baptisée Peter-John-Duval en l'honneur de son fils... ou des deux précédents, qui sait? *DBC et BNLQ*. Théodore de **Pincier**\* est un arpenteur anglican d'origine huguenote rattaché à l'*histoire de Sorel* (1750-1824) (voir en ligne, *Histoire de Sorel*, par A. Couillard-Després, ch. IX), mais nous ne lui connaissons pas de toponyme québécois.

*Jean-Louis Lalonde*

1. *DBCel* = Dictionnaire biographique du Canada en ligne; *BNLQ* = Banque des noms de lieux de la Commission de toponymie du Québec (Topos en ligne), *MVNF* = Musée virtuel de la Nouvelle-France.

## Jacques Michel

Kenneth H. Annett

Comme ses compagnons huguenots et associés, les frères Kirke, Jacques Michel était né à Dieppe en France. [...] Les citoyens de Dieppe avaient l'esprit ouvert, indépendant, reflet de leur confiance en eux-mêmes; cette attitude les a conduits à embrasser la foi huguenote parmi les premiers et à soutenir la cause d'Henri IV. (Plus tard, à la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, ses habitants furent parmi ceux qu'on a le plus persécutés et forcés à abandonner leur foi réformée.)

Jacques Michel a grandi dans cette ville qui l'a fortement influencé. À quinze ans, il devint mousse sur le navire du capitaine Guillaume Bertrand, « La fille unique », qui faisait voile « vers le Canada et les Iles des Amériques ». On peut penser qu'il n'était pas allé à l'école car il n'a pu signer son nom sur le livre de bord. Néanmoins, au cours des années suivantes, il acquit une telle connaissance de la navigation et devint si habile barreur qu'on le distingua parmi ses compagnons et qu'il devint un guide sûr pour choisir les routes les plus appropriées vers l'Acadie ou dans le Golfe et le fleuve Saint-Laurent. C'est grâce à cette expertise qu'on le recommanda à un autre huguenot, Guillaume de Caën, qui lui confia de mener ses navires de France à Tadoussac en 1600.

Les premiers historiens de la Nouvelle-France manifestent un parti pris évident dans le choix de termes négatifs pour parler de Jacques Michel. Pour eux, il n'était rien de moins qu'un « traître calviniste » et un « transfuge ». En fait, Jacques Michel et ses associés, les frères Kirke, partageaient un passé dieppois et huguenot commun doublé d'une connaissance rude et exigeante de la mer. Là où Jacques Michel se distinguait des Kirke, c'était par l'intensité de

sa haine des jésuites et de tout ce qu'ils avaient pu faire subir implacablement aux huguenots<sup>1</sup>.

Au printemps 1628, Michel conduisit la première expédition de Kirke à bon port à l'Île Percée près de Gaspé et de là remonta le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Tadoussac à l'embouchure du Saguenay. Il pilota un détachement de soldats jusqu'au Cap Tourmente pour y faire un raid contre la ferme qui approvisionnait Champlain et sa colonie de Québec. Ce raid, décisif et destructeur, attira contre Jacques Michel la haine et la condamnation universelle des premiers chroniqueurs catholiques de la Nouvelle-France. Du point de vue des Kirke, la vision était différente et le succès de l'opération menée par Michel de même que la facilité avec laquelle il l'avait conduite autant sur terre que sur mer n'avait fait que lui assurer une réputation sans égale.

De retour à Tadoussac, Michel descendit le fleuve avec la flotte de Kirke et organisa habilement l'interception et la défaite de la flotte imposante de l'Amiral de Roquemont, qui arrivait de France pour ravitailler Québec. [...] Michel a dû tirer une satisfaction personnelle de cette victoire car elle a été essentiellement assurée par sa connaissance sûre des passages maritimes conduisant à l'Île Percée, la baie de Gaspé et du Saint-Laurent.

L'année suivante, Michel conduisit la seconde expédition de Kirke à l'Île Percée. Par chance, c'est à cet endroit que Kirke put intercepter un petit navire que Champlain avait envoyé de Québec à Gaspé dans l'espoir d'y trouver les marchandises expédiés de France et des nouvelles d'un soulagement prochain. Le capitaine du navire, Eustache Boullé, le beau-frère de Champlain, leur procura des informations inestimables sur l'état réel de l'établissement de Québec.

Dirigé par le capitaine Lewis Kirke, un détachement s'empara de Québec et ramena à Tadoussac comme prisonniers de guerre Champlain et plusieurs de ses compagnons. C'est alors qu'ils firent la connaissance de Jacques Michel avec des réactions prévisibles. En reprenant les mots d'un historien catholique :

*Ce traître calviniste avait la haine du Jésuite. À l'arrivée des missionnaires de la Compagnie de Jésus à Tadoussac, il se permet de les accuser d'être venus convertir les castors au Canada. L'injure ne pouvait passer sans réplique. Le Père de Brébeuf lui inflige un démenti devant l'amiral en présence de Champlain et des prisonniers français. Ce démenti a le don d'exaspérer le transfuge : il se lève, hors de lui, menaçant : « N'était le respect dû à l'amiral, dit-il au père Brébeuf, je vous appliquerais un soufflet pour ce démenti. » Et sa fureur s'exhale en telles imprécations contre Saint Ignace que Champlain ne peut s'empêcher de lui dire : « Bon Dieu! Comme vous jurez pour un réformé! » « Je le sais, lui répond Michel, et je veux être pendu plutôt que de laisser passer la journée de demain sans donner à ce Jésuite la paire de soufflets qu'il mérite. »<sup>2</sup>*

Pourtant, le destin ne voulait pas que Jacques Michel revoie jamais le port de Dieppe. Le matelot tomba malade et mourut à Tadoussac. Et c'est ainsi qu'on rapporte la fin de sa vie :

*On lui fit des funérailles dignes de son rang.*

*Les gorges du Saguenay retentirent des saluts funèbres du canon et quand tout fut fini on ensevelit sous les roches de Tadoussac sa dépouille mortelle.*

(Traduction, Jean-Louis Lalonde)

1. Il ne faut oublier pour mettre l'intervention des Kirke en perspective, car nous sommes au moment où Richelieu assiège La Rochelle et amène ses habitants à mourir de faim. Il y a dans l'attitude des huguenots qui travaillent pour les Anglais une forme de revanche, une sorte de relents des guerres de religion.

2. En français dans l'original, mais la source n'est pas donnée. Comparer avec Narcisse-Eutrope Dionne [1848-1917], *Les faiseurs de Canada : Champlain*, document en ligne, à Jacques Michel ou à Kirke (chapitre 148-150). Ou encore le récit dans le *DBC* à Kirke. (Notes du traducteur.)

# Éducation et religion : la querelle Rémi Tremblay / Narcisse Cyr de 1885

par Jean Levasseur

L'histoire de l'éducation au Québec va de pair avec celle de la langue et de la religion. Dans la Nouvelle-France du XVII<sup>e</sup> siècle, l'éducation était l'apanage de communautés religieuses catholiques (jésuites, récollets, ursulines, Congrégation de Notre-Dame, etc.) qui en déterminaient le programme: catéchisme, écriture, lecture, arithmétique. Ceux qui désiraient devenir prêtres ou exercer une profession libérale pouvaient acquérir une éducation supérieure, qui incluait les études classiques et la théologie, en fréquentant des institutions telles le Collège des Jésuites (f. 1635) ou le Séminaire de Québec (f. 1660), ancêtre de l'Université Laval. Le passage au régime britannique « politisera » cependant l'éducation. Les gouvernements anglais du pays la verront en effet comme un moyen de promouvoir les coutumes britanniques, et avec elles leur religion et leur langue. Dans les premières années du régime, le gouvernement tenta fréquemment, mais sans succès, d'implanter des écoles qui auraient échappé aux communautés catholiques. Néanmoins, les élites, tant francophones qu'anglophones, convenaient de la nécessité de l'implantation d'un régime éducatif organisé. L'évolution fut lente, mais donna lieu à la création, avec la Confédération, à un Conseil de l'instruction publique regroupant deux comités, l'un catholique, l'autre protestant. Quelques années plus tard toutefois, la Loi de l'Instruction publique (1875) vint dissoudre ce conseil, scinder complètement l'éducation catholique et protestante, et, du côté francophone, remettre les rennes de l'éducation entre les mains de l'Église catholique, structures qui perdureront jusqu'en 1964.

Parallèlement à ces importants changements sociaux, le Québec vivait une crise agricole sans précédent, crise qui sera l'une des causes de la Rébellion des patriotes. La croissance rapide de la population, le nombre limité des terres

cultivables et la méconnaissance des techniques agricoles poussera près d'un million de Québécois, environ 700 000 au XIX<sup>e</sup> siècle, vers les États-Unis, particulièrement vers la Nouvelle-Angleterre. Dans ces nouveaux « petits Canadas », les habitants chercheront à reproduire les structures de leur patrie perdue; ils devront néanmoins faire avec les réalités du pays d'adoption, dont la langue et la religion.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre la querelle acerbe que se livrèrent, en 1885, le pasteur protestant Narcisse Cyr (1823-1894) et le journaliste et écrivain catholique Rémi Tremblay. Cyr faisait partie de ces Canadiens français patriotes (Arthur Buies, Joseph Doutre, Pierre Blanchet, Théodore Lafleur, Cyrille Côté, Louis Lafleur, Joseph-Amédée Papineau, fils du chef patriote, etc.), déçus du comportement de l'Église catholique lors de la Rébellion de 1837-38, qui avaient démontré une sympathie certaine envers l'esprit d'ouverture du protestantisme. Patriote convaincu et partisan des idéologies du libéralisme, il avait depuis fondé *Le Semeur canadien*, premier périodique protestant de la langue française du Québec (1851-1861), et était devenu l'un des pionniers et plus ardents défenseurs du protestantisme francophone. Comme plusieurs pasteurs de cette époque, il avait bientôt été amené vers la Nouvelle-Angleterre, où, contexte économique et social aidant, les Canadiens français auraient pu, en principe être plus ouverts aux idéaux, principes et philosophies de cette religion.

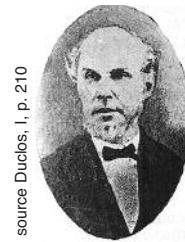


## En-tête du *Semeur*

Rémi Tremblay (1847-1926) appartenait à la génération suivante. Fils de patriote, il avait été bercé par les récits héroïques de son père et de ses oncles. À l'instar de nombre de leurs compatriotes,

la famille Tremblay avait dû, à la fin des années 1850, s'exiler, dans son cas vers les manufactures de textiles américaines. De retour au bercail en raison de la guerre de Sécession, un Rémi désœuvré – il avait 16 ans – s'était engagé et avait lutté, comme 30 000 autres Canadiens volontaires, dans les rangs des forces de Lincoln.

Fait prisonnier, il avait passé les six derniers mois de la guerre dans l'une des prisons les plus cruelles du Sud, la prison Libby, en Virginie. Libéré au terme du conflit, en avril 1865, il avait choisi de désertier et de retourner au pays,



Narcisse Cyr



Rémi Tremblay

plutôt que de passer les trois années et demi

qui restaient à son contrat et éviter ainsi un poste quelconque dans un coin reculé et peu aventureux du pays. Vingt ans plus tard, Rémi Tremblay était devenu un journaliste de solide réputation, tant au Québec qu'en Nouvelle-Angleterre, où il était d'ailleurs fréquemment retourné, malgré sa désertion, et où il y avait vécu de nombreuses années. En 1884, il avait écrit un roman, *Un revenant*, où, se basant sur son expérience personnelle, il racontait l'histoire d'un Canadien français durant le conflit américain.

En mars 1885, le juge franco-américain Hugo A. Dubuque demanda à Tremblay de venir s'occuper de *L'Indépendant*, hebdomadaire qu'il venait de fonder à Fall River (Mass.), dans le tumulte des querelles religieuses entre catholiques irlandais anglophones et catholiques franco-américains. Les franco-protestants se montraient alors particulièrement actifs en Nouvelle-Angleterre et, bien évidemment, cherchaient à profiter des conflits internes entre catholiques canadiens et irlandais pour convaincre les Franco-Américains des bienfaits du



protestantisme. C'est dans ce contexte particulier qu'émergea le conflit entre Cyr et Tremblay. Les deux hommes ne choisirent toutefois pas de discuter des bienfaits ou non de l'imposition d'un curé catholique anglophone dans une paroisse francophone, alors au cœur de l'actualité. Ils entreprendront plutôt une discussion pour le moins animée sur la qualité de l'éducation catholique au Canada, que de nombreux penseurs protestants considéraient, en cela influencés par le rapide développement scientifique des États-Unis, comme passiste et rétrograde.

Cyr écrira en français dans son journal bostonnais le *Bulletin du dimanche*, et en anglais dans *The News*. Rémi Tremblay lui répondra dans *L'Indépendant*, dont il était alors le rédacteur en chef. Rapidement, le discours de l'un et de l'autre se fera personnel. Cyr attaquera le manque de patriotisme (américain) de Tremblay, cet « employee of the Tory government of Canada, who has been brought to Fall River to edit a French paper whose anti-American spirit is becoming more and more marked<sup>1</sup>. » Il dénoncera même la désertion de Tremblay, découverte on ne sait comment. Tremblay se sentira alors obligé de

donner sa version des faits au *News*, et en profitera bien sûr pour attaquer à son tour la valeur de son adversaire:

I was only a child but I fought like a man, while the Professor [Cyr] was engaged in the very peaceful occupation of keeping a ladies' seminary, according to this version of the affair. As long as there was war in the United States he stuck fast to his native country, and Canada could only get rid of him the moment he thought there would be a chance here to palm himself off as a patriot by offering the government to act as an informer in time of peace<sup>2</sup>.

À l'instar de nombreuses querelles par journaux interposés du XIX<sup>e</sup> siècle, le conflit s'effrita de lui-même, semble-t-il par manque d'arguments valables. Le point final reviendra à Tremblay, qui publiera<sup>3</sup> un sardonique poème, « héroïco-comique » [sic] affirme-t-il, intitulé « La cyriade ». Outre le combat personnel entre les deux hommes, dont les origines demeurent incertaines, on y retrouve les germes de toute l'incompréhension entre les catholiques et les protestants franco-américains, dont les valeurs profondes étaient sans doute beaucoup plus rap-

prochées que les deux belligérants, comme en témoigne le rapprochement de certains patriotes vers le protestantisme après l'échec des rébellions de 1837-38, ne voulaient bien se l'admettre. Après une longue période où, foi aidant, il avait défendu les idées du parti conservateur, un parti qui avait longtemps vilipendé la « canaille » canadienne française qui n'avait pas, disait-on dans ses rangs, le courage de rester au pays et de travailler, Tremblay était en effet entré dans le camp d'Honoré Mercier et son parti national, un parti beaucoup plus ouvert aux idées libérales provenant du sud. Qui plus est, il arrivait en Nouvelle-Angleterre au moment où étaient exacerbées, le mot est faible, les luttes internes entre catholiques francophones originaires du Canada et catholiques irlandais anglophones. Il aurait alors été presque naturel qu'il soit aussi ouvert à une discussion sur le mode d'éducation catholique du Québec, éminemment ancré dans le passé et le conservatisme. Tremblay sera toutefois monolithique et constant; malgré la modification progressive de ses valeurs politiques, jamais ne remettra-t-il en question sa foi, ni ceux qui l'enseignaient.

## LA CYRIADE

Je chante les exploits d'un ministre pervers  
Qui résolut un jour d'étonner l'Univers,  
Et, transportant ici ses remords de conscience,  
Vint crier aux badauds: «Admirez ma science.  
«Je suis le professeur, le savant magister;  
«J'ai parcouru Boston, Marlboro, Worcester.  
«L'Institut<sup>4</sup> m'a chassé, mais j'aurai ma revanche:  
«Le *News* de Fall River m'a donné carte blanche,  
«Et, pendant les loisirs de mon professorat,  
«Je prends tous les crétins sous mon protectorat.  
«Gare à l'*Indépendant*; malheur à qui discute  
«Ce que j'ose affirmer.

Ceux que je persécute  
«Soutiennent que je suis un mauvais garnement,  
«Un triste sire enfin. Mon organe, qui ment  
«À ravir est nommé *Bulletin du Dimanche*;  
«(Un sale déversoir où ma bile s'épanche),  
«J'ai tué le *Semteur* et le *Républicain*,  
«J'ai flagorné l'Anglais, flatté l'Américain,  
«Je leur dis que les fils de la Nouvelle-France  
«Sont tous des ignorants. Or, en fait d'ignorance,  
«Tout homme qui m'a lu sait que je m'y connais;  
«J'en ai souvent donné la preuve aux Bostonnais.

«Donc, je viens devant vous, ô vile multitude,  
«Vous offrir les trésors de ma sollicitude.  
«Vous êtes, croyez-moi, de fieffés ignorants,  
«Vils esclaves courbés sous le joug des tyrans.  
«Paroisse d'insurgés, Notre-Dame de Lourdes<sup>5</sup>,  
«Abandonne tes chefs pour avaler mes bourdes.

«C'est à tort que tu veux un curé canadien:  
«De la religion, moi, l'unique gardien,  
«Je puis t'offrir le choix entre quatre ou cinq sectes,  
«Organiser chez toi de fréquentes collectes,  
«Entreprendre à forfait ton salut éternel,  
«Ou te faire un sermon obscur, sempiternel.  
«En attendant, souscrits à mon quart de gazette,  
«Organe insignifiant d'une vieille mazette,  
«Un journal transcendant, plein d'érudition,  
«Capable de sauver la Constitution.

«Et vous, les gros bonnets de notre politique,  
«Vous, les chefs canadiens, patronnez ma boutique.  
«Si je vous vois encor lire *L'Indépendant*,  
«Je lance contre vous mon sarcasme mordant.  
«Voilà bientôt trente ans que j'écris des sottises  
«Et vous ne voulez pas lire mes balourdises?  
«Vous ralliez les gens, vous fondez un journal!  
«Et ce n'est pas pour moi? O tourment infernal!  
«C'est un franc Canadien qui rédige la feuille,  
«Lorsque, depuis des mois, dans l'ombre je recueille  
«Tous mes anciens clichés pour redire aux lecteurs:  
«Chapeau bas; je suis Cyr, le roi des radoteurs!

«On sait que mes écrits sont durs pour la mâchoire:  
«On bâille, en me lisant, d'une façon notoire;  
«Jadis tous mes lecteurs s'éveillaient éclopés;  
«Ils n'en mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.  
«Et si, par vos dédains, vous soulevez mon ire,  
«Tremblez: des imprudents se risquent à me lire,  
«Ils s'affaissent bientôt, vaincus par le sommeil;

«Leur bouche s'ouvre, on voit leur ratelier vermeil  
«Se décrocher soudain, des profondeurs du gouffre;  
«Il se met en travers et le malade souffre;  
«Chaque abonné devient précipice béant  
«Et, tombant dans sa bouche, y trouve le néant.

«Cette fin si tragique est déjà bien fréquente,  
«Car j'ai des abonnés, j'en ai même cinquante,  
«Cinquante gros gaillards qui se sont avalés,  
«Et ces individus n'étaient pas déballés.  
«Ce n'est pas merveilleux; moi-même je m'avale,  
«Tout aussi prestement qu'au besoin je m'emballe.  
«Lorsque je disparaîs, faut pas désespérer:  
«C'est que je suis, hélas! très dur à digérer,  
«Mais je reviens baver sur les bons patriotes. »  
Quelqu'un lui répondit: «Bonhomme, tu radotes:  
«À ton aise tu peux, si tu veux, t'avalier,  
«Mais nul de tes pareils ne peut nous ravalier.  
«Pourquoi venir ici nous offrir tes lumières?  
«Les maîtres, dont tu suis les quatre ou cinq bannières,  
«Pour toi se montrent-ils donc froids, indifférents,  
«Que tu gardes cela pour nous, les ignorants?  
«Ah! tu soutiens partout que nous sommes des cuistres!  
«Quand nous aurons besoin de pions ou de ministres,  
«Nous ne les prendrons pas parmi les pervertis  
«Qui, dans leur sot orgueil, nous traitent d'abrutis.

Alors il se sentit pris d'une fureur noire:  
«Quoi, vous ne voulez pas déchiffrer mon grimoire!  
«Mon journal va crever, Bourgeon m'a planté là,  
«C'était mon seul appui; lorsqu'il me rappela  
«Qu'il lui fallait gagner un peu d'argent pour vivre.  
«Je lui répondis: Zut—Je n'avais que du cuivre,  
«Je le gardai pour moi. Bourgeon dut mendier.  
«Puis, à l'*Indépendant*, pour me répudier,  
«Il écrivit deux mots, lui racontant la chose,  
«Qui fait que mon humeur, toujours un peu morose,  
«Est aujourd'hui maussade au suprême degré.  
«Ainsi, pendant deux mois, j'ai menti, dénigré  
«Tout ce qui parmi vous porte un nom respectable:  
«Et vous ne trouvez pas mon journal acceptable!  
«Moi, j'aimais ce chiffon que nul ne voulait voir.  
«Depuis qu'il est tombé, j'ai cru m'apercevoir  
«Que j'avais trop mêlé les deux littératures,  
«L'anglais et le français.

Quand tu lis tes ratures.

«Me disait quelquefois le marquis de Bourgeon,  
«J'enrage. A-t-on jamais vu pareil badigeon?  
«Où prends-tu le crottin qui tombe de ta plume?  
«Et moi je répondais: C'est mon oeuvre posthume,  
«Ça sent le corrompu, car je me suis tué  
«Dans l'estime des gens qui souvent m'ont hué.  
«Au moral je suis mort et je sens la charogne.  
«Quand je songe à cela, vois-tu, je me renfrogne,  
«J'appelle à mon secours ma putréfaction  
«Et j'empeste les airs de mon infection.

«Il ne répondait pas, estimant qu'à tout prendre,  
«On peut sentir parfois ce qu'on ne peut comprendre.  
«Il faisait son travail et ne recevait rien:  
«Pour le récompenser, je lui voulais du bien.  
«Si ma protection eut poursuivi cet homme,  
«Il serait mort de faim en deux mois, mais, en somme  
«C'était un bon garçon, qui m'a quitté trop tôt,  
«Important son riflard et son vieux paletot.

«Du fougueux *Bulletin*, voyons ce qu'il me reste:  
«Mon habit, mon chapeau, ma culotte, ma veste,  
«Les journaux renvoyés par plus d'un abonné,  
«(Un seul le conservait; ce fidèle *allié né*  
«Mourut d'isolement dans ma fameuse école),  
«Ma plume, mes ciseaux et mon vieux pot à colle.  
«Avec ces chers objets, reliques du passé,  
«Puisque le *Bulletin* est dûment trépassé,  
«Enfermons-nous chez moi pour y tramer dans l'ombre  
«Quelque hideux projet, quelque complot bien sombre.  
«Je ne suis pas du tout ce qu'on nomme un richard,  
«Mais j'ai tout ce qu'il faut pour faire un bon mouchard.  
«Pourtant, lorsqu'à Boston, je dénonçais naguère  
«Des hommes respectés, on ne m'écoutait guère.  
«Mais un certain roman parle d'un déserteur,  
«Je m'en vais l'emprunter pour dénoncer l'auteur.  
«Puis, j'écrirai ces mots:—Je veux qu'on me délivre  
«D'un certain écrivain, lequel a fait un livre  
«Qui parle d'un Leduc<sup>6</sup>, ancien soldat, dit-on,  
«Absent depuis vingt ans. Voyez à Washington  
«Si vous ne trouvez pas son nom dans les régîtres<sup>7</sup>.  
«Je puis vous le livrer. Il écrit des épîtres  
«Qui respectent fort peu vos zélés délateurs.  
«J'espère qu'on fusille encor les déserteurs.  
«Arrêtez celui-là. Voyez-vous, ça me vexé:  
«Il vous fait des écrits qui me rendent perplexe.  
«Il se nomme Tremblay, Duroc<sup>8</sup> ou bien Leduc;  
«Un jour à son sergent il a dit: Bonjour Luc.  
«Puis il s'en est allé, comme cela, sans rire.  
«Encor, s'il promettait de ne jamais écrire  
«Un seul mot contre moi quand je veux l'insulter,  
«Je me chargerais seul de le persécuter.  
«Mais c'est qu'il se défend comme un vrai militaire,  
«J'espérais tout d'abord que je le ferais taire  
«Rien qu'en le menaçant, je t'en fiche, ah ben, oui!  
«Plus je l'ai menacé plus il s'est réjoui;  
«Et voilà son journal qui prend de l'importance,  
«Le public applaudit chaque fois qu'on me tance.  
«J'ai beau mentir, pester, jurer, calomnier,  
«Je ne puis dire un mot qu'il ne puisse nier.  
«Fusillez-moi donc ça, je vous en prie en grâce,  
«Puisque ma vigilance a retrouvé sa trace,  
«Vous pourrez, le saisir sans trop vous déranger  
«Et jeter au mouchard un bon os à ranger. »

Ce qui fut dit fut fait. Notre homme, en sa colère,  
Écrivit son rapport:—» Va te faire lanlaire!»  
Répondit *Uncle Sam*, «Au diable les espions,  
«Les traîtres, les sans-coeurs, les mouchards et les pions.»

1 Narcisse Cyr, « Hero or Deserter? », *The News*, septembre 1885.

2 Rémi Tremblay, « An Informer », *The News*, septembre 1885.

3 Sans doute publié à ce moment dans *L'Indépendant*. Malheureusement, aucun exemplaire n'a jusqu'à maintenant pu être retrouvé. Les microfilms demeurent tous incomplets. Le poème fut repris dans le recueil *Coups d'aile et coups de bec* (Montreal, Imprimerie Gebhardt-Berthiaume, 1888, p. 42-49).

4 Les connaissances biographiques sur Narcisse Cyr étant, au mieux, incomplètes, il est difficile ici d'établir de quelle institution (sans doute scolaire) Tremblay fait ici mention. Cependant, donné le caractère acerbe et souvent gratuit du poème, fréquent dans la presse politique du XIX<sup>e</sup> siècle, il est possible que l'auteur ait ici simplement réinterprété un changement de fonction volontaire pour un congédiement.

5 Paroisse francophone de Fall River, fondée en 1874 par l'abbé Pierre-Jean-Baptiste Bédard, un ami personnel de l'auteur. Rémi Tremblay y habitait à cette époque.

6 Eugène Leduc, l'un des héros de son roman. Pour plus de renseignements concernant la querelle entre Cyr et Tremblay, se référer aux pages XXV-XXIX de l'édition critique du *Revenant* publiée en 2003 aux Éditions de la Huit (Sainte-Foy).

7 Prononciation fréquente de « registre », selon Littré (*Dictionnaire de langue française*, 1872), et d'ailleurs reconnue par le grammairien Chifflet. L'accent aigu est uniquement caractéristique de certaines régions, telles la Lorraine, la Normandie, la Picardie et la Suisse (Société du parler français, *Glossaire du parler français au Canada*, Québec, L'Action Sociale Itée, 1930, p. 574).

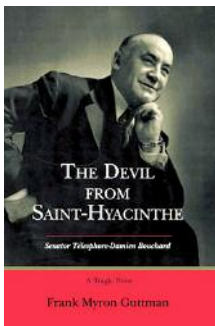
8 Léon Duroc, l'autre protagoniste du *Revenant*.

# « Le Diable de Saint-Hyacinthe »

**T**élesphore-Damien Bouchard (1881-1962) fut l'une des plus sympathiques figures du combat pour les libertés, la modernité et le progrès social au Québec. Lors de la journée de l'Assemblée générale, nous avons pu constater que son portrait, à côté d'autres figures illustres, orne la salle de consultation du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe. Bien qu'il n'était pas protestant lui-même, il a été très ouvert aux protestants au point où certains de ses articles parus dans *Le Clairon* ou ailleurs ont été reproduits dans *L'Aurore* (revue des protestants francophones) ou dans *Credo* (revue francophone de l'Église Unie). Dans les années 1950-1960, ces deux revues étaient d'ailleurs publiées par l'Imprimerie Yamaska, dont Bouchard était propriétaire. Daniel Laprès déplore ici que pas un éditeur québécois n'ait accepté de publier la biographie de cet homme politique libéral et critique du nationalisme clérical au cours du 20<sup>e</sup> siècle. JLL

## Daniel Laprès

Député de Saint-Hyacinthe (1912-1944), président de l'Assemblée législative du Québec (1930-1935), chef de l'opposition officielle au régime rétrograde de Duplessis (1936-1939), ministre le plus influent du gouvernement progressiste d'Adélard Godbout (1939-1944), premier président d'Hydro-Québec (1944), puis enfin sénateur à partir de 1944, il fut un vrai chef de file pour l'aile progressiste du Parti libéral.



Farouche défenseur de la laïcité, Bouchard lutta pour bouter l'Église en dehors de la scène politique, des services sociaux et de l'éducation publique. À ce titre, il était la principale bête noire des tenants du cléricalo-traditionalisme et du nationalisme sectaire - d'où le surnom dont Duplessis l'avait affublé en pleine Chambre: «Le Diable de Saint-Hyacinthe», ce qui n'avait rien d'humoristique à l'époque.

Champion de la modernisation de l'éducation, il fut aussi l'instigateur de lois protégeant les droits des travailleurs et, durant la Grande Dépression, il fit adopter

des mesures soulageant les démunis et sans-travail.

Bouchard était aussi un infatigable promoteur du droit de vote des femmes. Alors que le clergé persistait dans sa virulente campagne contre le projet de loi présenté en ce sens par le premier ministre Godbout, en 1940, ce dernier alla jusqu'à menacer de démissionner de son poste pour le confier à Bouchard lui-même. Une telle perspective étant un véritable cauchemar pour les hauts dirigeants de l'Église, il n'en fallut pas plus pour tempérer les ardeurs cléricales, et les femmes obtinrent leur droit de vote.

Télesphore-Damien Bouchard aimait ses compatriotes, il croyait en leur capacité de construire une société moderne et ouverte. En un mot, le combat de ce fils des Lumières visait à faire du Québec le contraire d'une société arriérée et repliée sur elle-même. Pour y arriver, jamais il ne recula devant les attaques, souvent haineuses, des obscurantistes de son temps, qui l'accusaient notamment d'être un «traître à la nation» - à cet égard, son refus de se laisser ainsi intimider devrait pouvoir en inspirer plus d'un dans le Québec d'aujourd'hui.

## Artisan du Québec moderne

Pourtant, ce grand artisan du Québec moderne est quasi inconnu de nos jours. Cette ignorance a beaucoup à voir avec le fait qu'il s'opposait ouvertement à l'idéologie nationaliste, qu'il jugeait inapte au progrès de notre société. Nous sommes restés ainsi, et durant trop longtemps, privés de l'inspiration de ce combattant qui a pourtant, lui, montré aux Québécois ce que veut vraiment dire «être libre» et «se tenir debout».

Heureusement, cette lacune a récemment été corrigée. Mais il aura fallu attendre le travail du Dr Frank Guttman, un Anglo-Montréalais, pour que nous soit rendu le souvenir de la vie et des réalisations de Bouchard. La passionnante biographie écrite par le Dr Guttman, intitulée *The Devil of Saint-Hyacinthe: a Tragic Hero*, a toutefois été jusqu'à



T. D. Bouchard

présent refusée par les éditeurs francophones d'ici qu'il a contactés. C'est une branche d'un éditeur américain, Barnes & Noble, qui l'aura enfin publiée.

Vous avez bien compris: c'est un éditeur américain qui a publié cette biographie de l'un des plus grands hommes d'État que le Québec ait produits. Espérons qu'au moins un de nos éditeurs devienne conscient du fait qu'il est inacceptable - sinon carrément honteux - que cette biographie n'ait pas encore été publiée ici et en français. De fait, nos nationalistes aiment bien se gargariser de la devise «Je me souviens». Mais ils ont la mémoire plutôt sélective, c'est le moins qu'on puisse dire, quand il s'agit des figures historiques qui ont le plus lutté pour nos libertés et pour notre progrès, mais qui, «Ô l'atroce infamie!», s'opposaient au nationalisme sectaire et exclusif qui atrophiait le Québec.

C'est ainsi qu'on prive les Québécois de la connaissance du meilleur de leur propre histoire. Pourtant, le Québec de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, c'était d'abord et avant tout celui, résolument moderne, confiant en lui-même et ouvert sur le monde, de Télesphore-Damien Bouchard. Pas celui de Lionel Groulx et des élites qui s'inspiraient de sa pensée réactionnaire, et qui louangeaient les régimes fascistes du temps, tout en promouvant l'instauration chez nous d'un régime autoritaire et arriéré. Et le Québec des Québécois qui, aujourd'hui, sont attachés aux droits et libertés de la personne, à la démocratie, à la tolérance et au progrès social, c'est aussi celui dont Télesphore-Damien Bouchard fut l'un des plus courageux bâtisseurs.

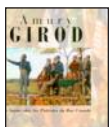
Alors que le surréaliste débat identitaire sur le «nous» fait rage au Québec, je suis fier de saluer un vrai compatriote en la personne du Dr Frank Guttman, non seulement pour son travail remarquable, mais aussi parce que ma patrie est avant tout celle des libertés, et que mon «nous» à moi inclut chacun, quelle que soit son origine ou sa langue maternelle.

*La Presse*, 9 mars 2008.

On trouve aussi l'article sur Cyberpresse et on peut lire sur Internet quelques échanges entre l'auteur et certains de ses critiques. On trouve sur [www.assnat.qc.ca](http://www.assnat.qc.ca) la biographie de cet homme politique québécois.

# De quelques livres reçus

*Nous voulons signaler quelques livres que nous avons reçus et qui touchent le protestantisme. Ces livres ne sont pas des nouveautés.*



Philippe Bernard, *Amury Girod. Un Suisse chez les patriotes du Bas-Canada*, Septentrion, 2001, 257 pages.

Ce patriote était né en Suisse en 1798 et était arrivé à Québec en 1831. Il s'était fait connaître en publiant de nombreux textes pour promouvoir un enseignement pratique dans les écoles et pour encourager la modernisation de l'agriculture. Installé à Varennes en 1833, il s'engage dans les rangs du Parti patriote et devient vite membre de son Comité central. Nommé responsable de la lutte armée du Nord de Montréal, il y joue un rôle décisif dans la levée des milices populaires. Il a participé au soulèvement armé, mais certains ont prétendu qu'il avait fui au moment des engagements. Il mourra à Montréal devant les Britanniques. L'auteur a voulu rétablir les faits et ren-

dre justice à cet homme épris de liberté démocratique et d'idéal républicain. Il aurait été enterré sous la chaussée à l'angle des rues Sherbrooke et Saint-Laurent.

Son appartenance au protestantisme est certaine mais l'auteur n'en parle pas à toute fin pratique et s'attache plutôt à sa carrière militaire et politique. Il y a tout de même lieu de remarquer que cette appartenance n'a nullement empêché le Parti patriote de lui faire confiance ni aux journaux de publier ses articles et de discuter de ses idées. Gérard Filteau en parle dans *Histoire des patriotes*, Montréal, L'Aurore, 1975, notamment aux pages 357-372 et le *Dictionnaire biographique du Canada en ligne* lui consacre une biographie synthétique remarquable.

Monsieur René Péron nous a fait parvenir deux livres qui retracent l'histoire des ancêtres de sa famille : Guy Perron, *Une existence dans l'ombre du père*, Daniel Perron dit Suire, 1638-1678, édition de l'auteur, Laval, 1990, 212 pages et Guy

Perron, *François Perron (1615-1665). Marchand-engagiste, bourgeois et aviateur de La Rochelle*, Editions du Subrécargue, Saint-Julie, 1998, 384 pages.

Le texte de Didier Poton dans notre dernier numéro parlait du rôle du huguenot François Peron dans le commerce de la Nouvelle-France au milieu du 17<sup>e</sup> siècle. François Peron n'est cependant jamais venu lui-même dans la colonie et y a plutôt envoyé Daniel Perron dit Suire. Ce dernier, né hors mariage, vient en Nouvelle-France, s'y établit, se marie mais ... abjure de protestantisme comme il arrivait malheureusement souvent à cette époque dans la colonie. François Perron décédé, le fils s'approprie le nom du père, et les catholiques l'orthographient avec deux r. Daniel Perron a plusieurs démêlés avec la justice et ne s'occupe de sa terre que minimalement pour survivre. Sa descendance est considérable et se répand un peu partout en Amérique du Nord. Au Québec, 25 000 personnes

portent le nom de Perron. Nous avons suivi une branche de cette famille dans notre numéro 18 de décembre dernier. Certaines branches renouent ainsi avec le protestantisme de leurs ancêtres, comme ce fut le cas pour Hypolite Péron, époux de Suzanne Gamache, au Coin Douglass vers 1855 et d'Arthur et Olivine Perron à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

Ces livres sont le fruit d'une recherche généalogique extrêmement poussée avec de multiples actes d'état civil à l'appui et de nombreuses réflexions pertinentes. Le livre sur François Peron est fort utile pour connaître la vie d'un marchand de La Rochelle au 17<sup>e</sup> siècle mais s'éloigne de notre centre d'intérêt. Le premier ouvrage est plus proche du Québec puisqu'il s'agit d'un ancêtre connu, mais la dimension protestante s'estompe assez vite. Néanmoins, il est intéressant de connaître ces œuvres riches en information et de rendre hommage au travail acharné de son auteur.

Jean-Louis Lalonde

## Nouvelles de la Société

### Présence de la SHPFQ à Québec Espoir 2008

Les Églises évangéliques du Québec se sont concertées pour présenter du 31 juillet au 10 août dernier Québec Espoir 2008 ce qui est considéré par les organisatrices comme « le plus grand rassemblement d'artistes chrétiens de l'histoire du Québec. » La SHPFQ a profité de cette occasion pour y monter un stand du

4 au 6 août au salon des exposants au Cégep François-Xavier Garneau. Jocelyn Archambault en avait assuré la présentation, André et Carole Pinard ont accepté bénévolement d'en assurer la permanence. Ils ont pu ainsi faire connaître notre Société, en distribuer les dépliants et sensibiliser les visiteurs à l'utilité

d'écrire l'histoire de leur propre Église. Nous leur devons donc une fière chandelle. Nous avons signalé dans notre dernier numéro la tenue à cette occasion de trois ateliers-conférences sur les origines du franco-protestantisme au Québec animés par Richard Lougheed et le pasteur Stéphane Gagné; elles furent un franc succès.



Idelette de Buve (Carole Pinard) et son époux Jean Calvin (André Pinard) assuraient la "présence calvinienne" tant au salon des exposants que dans le pavillon où se déroulaient les conférences sur l'origine du franco-protestantisme au Québec.

(source de la photo : A. et C. Pinard)

#### LE BULLETIN SHPFQ

ISSN 1712 - 5898

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

#### POUR COMMUNIQUER AVEC LA SOCIÉTÉ

2285 Ave. Papineau, Montréal, Qc H2K 4J5  
info@shpfq.org ou Richard Lougheed :  
(514) 526-2003, poste 28

#### Responsables du Bulletin

Jean-Louis Lalonde : (514) 733-1783  
Alain Gendron : (450) 447-7608